

Témoignage Santes 1701102016 « Que ton règne vienne »

Bonsoir et bienvenue à toutes et à tous.

Je me présente. Nicole Pélissier. J'habite Annoeullin. Depuis 18 ans, je fais partie du groupe de prière « La Croix Glorieuse » qui se réunit chaque mercredi chez Philippe et Françoise Teite.

Lorsque Philippe m'a demandé d'intervenir ce soir pour apporter mon témoignage, je n'ai pas accepté tout de suite, je lui dis que j'allais réfléchir. Je me disais : que vais-je bien pouvoir leur raconter ? Je n'en avais aucune idée. Aussi, avant de m'endormir, j'ai fait cette prière : « Si tu veux vraiment Seigneur que je témoigne, envoie moi ton Esprit Saint pour qu'il m'inspire ce que tu veux que je dise ». Jeudi matin, comme chaque jour, j'ai écouté à 8 h 20 sur RCF l'Evangile du jour et son commentaire. C'était le passage selon Luc 17, 20-25 où les pharisiens demandent à Jésus : « Quand le Royaume de Dieu va-t-il venir ? » Aussitôt, j'ai dressé l'oreille. Jésus leur répond : « La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer. On ne dira pas, il est ici, ou il est là, le Royaume de Dieu est au milieu de vous. »

Le prêtre qui fit le commentaire expliqua que très souvent dans les Evangiles, Jésus a comparé le Royaume de Dieu à une graine qui est semée en terre et qui germe pour devenir un épi, comme dans la parabole du Semeur (Luc 8, 5) ou encore un arbre où les oiseaux du ciel viennent faire leur nid (Luc 13, 19). Le prêtre disait : « A première vue, cela paraît impensable qu'un arbre puisse potentiellement être contenu dans un si petit grain de senevé. Mais ajoutait-il, pour que cela se réalise, il faut que la semence soit mise en terre et arrosée régulièrement. Si elle reste au fond d'un sac, dans un grenier, elle ne risque pas de germer, mais plutôt se dessécher et mourir. Et bien, il en est de même du Royaume de Dieu. Pour qu'il arrive et progresse, il faut en prendre soin, et de conclure, en invitant ses auditeurs à se demander : quelle petite graine, en ce jour, ils allaient arroser de leur amitié et de leur amour pour faire croître le Royaume de Dieu dans le cœur de ceux qu'ils allaient rencontrer. Cette parole m'a profondément interpellée et fait réfléchir. L'Esprit Saint me donnait une piste.

Oui, depuis ma petite enfance, quelles étaient les personnes qui avaient arrosé la petite graine que j'étais au départ pour me permettre de grandir dans l'amour du Seigneur ? Cela pouvait être le sujet de mon témoignage.

Bien sûr, en premier lieu, j'ai pensé à mes parents qui m'ont accueillie avec beaucoup d'amour. Pourtant, je ne fus pas, à proprement parlé, désirée. En 1940, à 42 ans, ce ne fut certainement pas facile pour ma mère d'accepter cette grossesse tardive. C'était la guerre, elle était réfugiée loin de chez elle avec mes trois soeurs et ma grand mère, sans nouvelles de mon père : période pleine d'incertitudes, de manques, de dangers... il lui en a fallu du courage ! De plus, je fus, paraît-il, un enfant chétif, malingre, difficile à élever, demandant beaucoup de soins et de patience. Pourtant, mon enfance fut heureuse. Je fus entourée d'affection et d'amour. La plus jeune de mes soeurs surtout s'occupait de moi, suppléant maman restée très affaiblie par sa grossesse et les privations. Elle m'accompagnait à l'école, me faisait faire mes devoirs. Elle me parlait de Jésus, m'apprenait mes prières, me fit le caté, me fit faire ma première communion puis ma communion solennelle.

Ainsi, bien entourée, et bien arrosée, la petite pousse fragile devenait un arbuste vigoureux et bien droit. J'avais tout juste 10 ans quand, soudain, survint une violente tempête. J'appris fortuitement

que ma soeur que j'aimais tant, ma seconde maman, allait nous quitter pour devenir religieuse, et cela contre la volonté de mes parents. Elle était devenue majeure et ils ne pouvaient plus s'y opposer. Elle partit donc et les conséquences pour moi furent terribles et immédiates. Mes parents me retirèrent de l'école catholique que je fréquentais pour me mettre à l'école laïque et m'empêchèrent de continuer à aller à la messe le dimanche. Ce fut un vrai traumatisme pour moi. J'étais trop jeune pour résister. J'obéis, mais pour me protéger, je me suis repliée sur moi-même. Je gardais la foi que ma soeur m'avait transmise mais je la cachais soigneusement au fond de mon coeur. J'étais bloquée, incapable d'en parler, un peu comme un arbre qui, pour se protéger du froid, perd ses feuilles en hiver en attendant les beaux jours pour reverdir et reprendre sa croissance. Pour moi, cette attente allait durer de très nombreuses années, presque jusqu'à mes 40 ans . Pourtant, entre temps, mes parents s'étaient réconciliés avec ma soeur et avec Dieu. J'étais alors mariée, habitait Annoeullin et mère de 6 enfants qui furent baptisés. Je les envoyais au caté et j'allais avec eux à la messe le dimanche, mais je dois l'avouer à ma grande honte, je me préoccupais davantage de leurs résultats scolaires que d'éveiller en eux l'amour du Seigneur. La foi en Dieu était pour moi un sujet tabou, jamais je n'en parlais, même pas avec mon mari qui pourtant était croyant.

Quand un jour, une amie de ma belle famille me dit : « je vous vois régulièrement à la messe, vous ne viendriez pas faire le caté avec nous ? Il nous manque des catéchistes ». Bien sûr, j'étais réticente, mais elle insista tellement que je n'ai pas pu faire autrement que d'accepter. C'était avec des enfants de CM1 (8/9 ans), le parcours était « sur la route des hommes » et me semblait plus de la morale que vraiment du caté et avec des petits, pensais-je, je ne risque pas grand chose (ce en quoi je me trompais lourdement mais n'anticipons pas). Avec les enfants, je n'étais pas trop gênée et cela se passait bien, mais lors des réunions de catéchistes, je me bornais à noter les renseignements mais n'aurais pris la parole à aucun prix. Quelques temps plus tard, une petite fille de mon groupe est arrivée à ma séance de caté avec sa grand-mère âgée qui me parut bien fatiguée. Elle était venue à pied, de l'autre bout d'Annoeullin, conduire sa petite fille et me demanda si ca ne me dérangeait pas qu'elle reste durant ma leçon de caté car cela ne valait pas la peine, me disait-elle, qu'elle retourne chez elle, pour devoir revenir aussitôt la chercher. Ce fut la panique complète. Impossible de refuser. J'étais au pied du mur, prise au piège. Je suis passée du rouge cramoisi au blanc cadavérique, et j'ai cru m'évanouir. Il me semblait être au bord de l'eau et que Jésus me donnait une grande tape dans le dos pour m'obliger à plonger. Je n'avais pas le choix, il me fallait nager comme je pouvais ou couler à pic ! Comment j'ai fait, je n'en sais rien,. En tout cas, ce que je sais, c'est que je fus guérie. Jésus m'avait délié la langue comme aux muets donc parle Marc dans son Evangile, ch 7, 33

Par la suite, je fis le caté en CM2 : Au souffle des Evangiles. J'ai découvert la Parole de Dieu dont je ne connaissais que les passages lus à la messe le dimanche. Ce fut pour moi une révélation. Je fus profondément touchée par l'amour infini du Seigneur pour tous les hommes et surtout les petits, les pécheurs. En expliquant aux enfants et aux catéchistes, dont j'étais devenue responsable, les textes proposés, j'approfondissais ma foi. Elle mûrissait et grandissait. Les racines de mon « arbre » puisaient à la Source d'eau vive de la Parole et celui-ci fortifiait et devenait robuste, ce qui me permit de tenir ferme dans les épreuves qui ont suivi : dépôt de bilan de notre entreprise de confection et la grave dépression de mon mari. Ma foi solide m'a permis de le soigner et de l'aider à s'en sortir. Mais, à nouveau, la tempête allait se déchaîner. Ce fut l'incendie de notre usine qui avait redémarré timidement, puis le décès de mon mari victime d'un infarctus. J'avais alors 58 ans. D'un seul coup, toutes mes certitudes s'effondrèrent. J'étais anéantie, au fond du trou... l'arbre que je croyais solidement fixé dans le sol, faillit alors être à jamais déraciné. Mais lorsque j'ai appelé le

Seigneur au secours, Il a répondu à mon appel. Ma famille, mes enfants, les catéchistes, les hospitalières de Lourdes dont je faisais partie, des amis. Tous m'ont aidée, ils ont étayé le tronc pour le soutenir, l'empêcher de tomber et lui permettre de se redresser. Parmi ces personnes, je dois tout spécialement citer Philippe et Françoise Teite et leur groupe de prières, où j'ai été accueillie et réconfortée. Avec eux, j'ai réappris à prier et à louer le Seigneur. J'ai retrouvé la confiance en Son amour. Je me suis alors davantage investie dans la paroisse : permanence d'accueil, accompagnement des familles en deuil...

Moi, qui avais si peur autrefois de prendre la parole pour parler du Seigneur, j'assume à présent des célébrations de funérailles sans prêtre et fait le commentaire de la Parole. Jamais je ne m'en serais cru capable !

Oui Seigneur, tu as fait pour moi des merveilles. Ta Parole d'amour a arrosé et fécondé la terre où tu m'avais semée, et elle a fait de l'effet comme il est dit dans Isaïe 55, 10-11. Béni sois-tu et gloire à Toi, toujours tu as été à mes côtés, même quand je vivais sans Toi. Pardon Seigneur d'avoir été pendant si longtemps comme le figuier stérile de la parabole au ch 13, v. 16-17 de l'Evangile de Luc. Merci pour toutes les personnes qui durant ces années sont intervenues pour qu'il ne soit pas coupé ; elles ont creusé autour du tronc et y ont mis du fumier pour le faire reverdir et porter du fruit.

Merci enfin à ton Esprit Saint qui a réchauffé mon coeur et permis à la graine fragile que j'étais au départ, de grandir et de s'épanouir, en faisant, du moins je l'espère, advenir tant soit peu ton Règne et d'en témoigner ce soir devant vous.